



Le Lotus

de la Grande Compassion

Bulletin de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû - 3^e série - numéro 36 - décembre 2008

Editorial

Chers Compagnons du *Nembutsu*,
Chers Amis du Shingyôji,

Voici enfin le « Lotus », que j'aurais bien voulu pouvoir vous adresser plus tôt, mais dont la rédaction m'a pris plus de temps que prévu. Je vous remercie pour votre compréhension, de même que je remercie chaleureusement tous ceux qui contribuent à sa publication.

L'année qui s'achève a vu de nouveaux membres et sympathisants se joindre à nous, et deux cérémonies de prises des Refuges ont été tenues au Shingyôji. Les activités du temple se poursuivent régulièrement, avec une rencontre tous les jeudis, et une rencontre un dimanche par mois lors des fêtes. Une nouvelle dimension de la diffusion de l'enseignement apparaît aussi grâce à l'Internet. Ce dernier ne rend pas caduc les publications classiques mais les complète en élargissant nos horizons, quasiment sans limite.

Vous trouverez dans ce numéro diverses informations d'actualité, ainsi qu'un article sur la tradition de la Sukhâvatî dans le bouddhisme tibétain. Le coin des livres vous montrera que ce secteur s'est enrichi de nouvelles publications, un objectif qui tenait à cœur au Vénérable pour la diffusion du Dharma. Les livres sont en effet comme des bouteilles à la mer : une fois qu'ils sont publiés, nul ne sait jusqu'où ils n'iront pas !

J'adresse une pensée toute particulière à ceux et celles qui sont éloignés du temple, ou que la santé ne permet pas de se déplacer. Notre communion spirituelle n'en est pas moins étroite, et mes vœux vous accompagnent sur la Voie.

Que tous les donateurs, jusqu'aux plus modestes, qui nous apportent leur soutien matériel et spirituel trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance : le Shingyôji et la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû n'existent que par eux.

A ce tournant d'une nouvelle année, je formule les souhaits les meilleurs pour les activités de notre temple, véritable phare du Nembutsu, pour votre santé et votre réussite ainsi que pour celles de ceux qui vous sont chers.

Gasshô

Jérôme Ducor

Le Révérend Chiba

C'est avec une grande émotion que nous avons appris le retour dans la Terre pure du Révérend Professeur Chiba Jôryû 千葉乗隆, décédé le 12 avril 2008. Les funérailles solennelles ont été tenues le 27 mai en son temple de l'Anrakuji, sur l'île de Shikoku. Chiba Sensei a reçu le nom posthume de Kôkaiin 廣開院. Un service à sa mémoire a aussi été célébré le 25 juin à l'Université Ryûkoku, et j'ai été très honoré de pouvoir y représenter notre temple et, à travers lui, les communautés Shinshû d'Europe.

Né à l'Anrakuji en 1921, le Rd Chiba a une longue carrière tout entière consacrée au Jôdo-Shinshû. Ordonné en 1939, il devint le 27^e abbé de son temple en 1972. Entre temps, il avait parcouru un brillant cursus universitaire. Docteur ès Lettres et spécialiste de l'histoire du Shinshû et du Honganji, il fut l'un des premiers chercheurs à unir la rigueur de la recherche académique à l'héritage de la tradition séculaire. En 1983, il devint recteur de l'Université Ryûkoku et directeur du Centre d'historiographie du Honganji. C'est à lui qu'il échut aussi, moins d'une année avant son décès, d'identifier de précieuses reliques de Shinran Shônin découvertes au temple Jôrakudai de Kyôto.

Mais c'est à travers son rôle dans l'International Association of Buddhist Culture, dont il devint directeur en 2000, que nous avons contracté une profonde dette de gratitude envers Chiba Sensei. Il participa à plusieurs des conférences européennes, et accompagna notamment le Zenmon-sama lors de son voyage en 1982, occasion au cours de laquelle fut célébrée une cérémonie devant la statue de Shinran au Musée Guimet de Paris. La retraite ne restreignit pas son infatigable activité, puisque, malgré sa santé fragile, il participa encore à la conférence de Lausanne en 2002. Enfin, le Shingyôji est particulièrement redevable à Chiba Sensei d'avoir bien voulu, malgré son hospitalisation, calligraphier le nom du Vénérable Eracle sur le portrait de ce dernier.

A titre personnel, qu'il me soit permis de souligner ici les grandes qualités de cœur et d'esprit de Chiba Sensei, un homme dont l'érudition et l'esprit d'ouverture n'avaient d'égal que la foi. Et c'est avec une infinie gratitude que je me souviendrai de son accueil bienveillant chaque fois que je débarquais, même à l'improviste, dans son bureau des sous-sols de la bibliothèque de l'Université Ryûkoku.

Jérôme Ducor



A droite, le Rd Chiba avec le Zenmonsama et Dame Ohtani (Düsseldorf, 1996)

La récitation du *Sûtra des contemplations*

Parmi les différents courants de la Terre pure, le Jôdo-Shinshû est issu de la tradition de Shandao. Celle-ci se fonde plus spécialement sur les *Sûtras de la Trilogie de la Terre pure* (*Jôdo-sambukyô* 淨土三部經), soit : le *Sûtra de Vie-Infinie*, le *Sûtra des contemplations* et le *Sûtra d'Amida*. Il est donc tout naturel que ceux-ci soient récités dans les liturgies du Jôdo-Shinshû, afin d'en diffuser et perpétuer le message. Dans le rituel de la branche Honganji, le *Sûtra d'Amida* est récité en entier, tandis que les deux autres textes, plus longs, sont récités en extraits : le *Sambutsuge*, le *Jûseige* et l'*Ôgonge* pour le *Sûtra de Vie-Infinie*, et la 9^e contemplation pour le *Sûtra des contemplations*.

Le *Sûtra d'Amida* et les trois poèmes du *Sûtra de Vie-Infinie* sont déjà reproduits avec leur transcription dans notre livre des services, le *Shinshû Gongyôshû*. Mais ce recueil ne contient pas l'extrait du *Sûtra des contemplations*. C'est dans ce passage que se trouve le passage fameux sur l'embrassement indéfectible par la lumière du Buddha Amida : « *sa lumière éclaire entièrement les univers des dix directions, et elle embrasse les êtres qui commémorent le Buddha* (nembutsu) *sans les abandonner.* »

Il m'a donc paru utile, et même nécessaire, de publier la transcription de ce texte, selon les mêmes principes qui ont guidé notre livre des services. De la sorte, nous serons en mesure de réciter chacun des trois sûtras de la *Trilogie de la Terre pure*. Le texte et sa transcription suivent la vulgate de la branche Honganji, et j'y ai ajouté une nouvelle traduction sur l'original.

Jérôme Ducor

Sûtra des Contemplations de Vie-Infinie prêché par le Buddha (9^e contemplation : le corps du Buddha dans sa réalité)

〇〇

(dôshi)

佛說觀無量壽經

Bus setsu Kan Mu ryô ju kyô

(dôon)

佛告阿難。及韋提希。此想成已。次當更觀。無量壽佛。

Butsu gô A nan. gyû I dai ke. shi sô jô i. shi tô kyô kan. Mu ryô ju butsu.

身相光明。阿難當知。無量壽佛身。如百千萬億。夜摩天。

shin sô kô myô. A nan tô chi. Mu ryô ju bus shin. nyo hyaku sen man noku. Ya ma ten.

閻浮檀金色。佛身高。六十萬億。那由他。恒河沙由旬。

En bu dan gon jiki. bus shin kô. roku jû man noku. na yu ta. Gô ga sha yu jun.

眉間白毫。右旋婉轉。如五須彌山。佛眼如四大海水。

mi ken byaku gô. u sen en den. nyo go Shu mi sen. butsu gen nyo shi dai kai sui.

青白分明。身諸毛孔。演出光明。如須彌山。彼佛圓光。

shô byaku fun myô. shin sho mô ku. en sui kô myô. nyo Shu mi sen. hi butsu en kô.

如百億。三千大千世界。於圓光中。有百萬億。那由他。
nyo hyaku oku. san zen dai sen se kai. o en kô jû. u hyaku man noku. na yu ta.

恒河沙化佛。一一化佛。亦有衆多。無數化菩薩。以爲侍者。
Gô ga sha ke butsu. ichi ichi ke butsu. yaku u shu da. mu shu ke bo satsu. i i ji sha.

無量壽佛。有八萬四千相。一一相。各有八萬四千。隨形好。
Mu ryô ju butsu. u hachi man shi sen sô. ichi ichi sô. kaku u hachi man shi sen. zui gyô kô.

一一好。復有八萬四千光明。一一光明徧照。十方世界。
ichi ichi kô. bu u hachi man shi sen kô myô. ichi ichi kô myô hen jô. jip pô se kai.

念佛衆生。攝取不捨。其光明相好。及與化佛。不可具說。
nen bus shu jô. ses shu fu sha. go kô myô sô gô. gyû yo ke butsu. fu ka gu setsu.

但當憶想。令心眼見。見此事者。卽見十方。一切諸佛。
tan tô oku sô. ryô shin gen ken. ken shi ji sha. sok ken jip pô. is sai sho butsu.

以見諸佛故。名念佛三昧。作是觀者。名觀一切佛身。
i ken sho buk ko. myô nen bus san mai. sa ze kan sha. myô kan is sai bus shin.

以觀佛身故。亦見佛心。佛心者。大慈悲是。以無緣慈。
i kan bus shin ko. yak ken bus shin. bus shin sha. dai hi ji ze. i mu en ji.

攝諸衆生。作此觀者。捨身他世。生諸佛前。得無生忍。
ses sho shu jô. sa shi kan sha. sha shin ta se. shô sho butsu zen. toku mu shô nin.

是故智者。應當繫心。諦觀無量壽佛。觀無量壽佛者。
ze ko chi sha. ô tô kei shin. tai kan Mu ryô ju butsu. kan Mu ryô ju bus sha.

從一相好入。但觀眉間白毫。極令明了。見眉間白毫者。
ju ichi sô gô nyû. tan kan mi ken byaku gô. goku ryô myô ryô. ken mi ken byaku gô sha.

八萬四千相好。自然當現。見無量壽佛者。
hachi man shi sen sô gô. ji nen tô gen. ken Mu ryô ju bus sha.

卽見十方無量諸佛。得見無量諸佛故。諸佛現前授記。
sok ken jip pô. mu ryô sho butsu. tok ken mu ryô sho butsu ko. sho butsu gen zen ju ki.

是爲徧觀。一切色身想。名第九觀。作此觀者。名爲正觀。
ze i hen kan. is sai shiki shin sô. myô dai ku kan. sa shi kan sha. myô i shô kan.

若他觀者。名爲邪觀。
nyaku ta kan sha. myô i ja kan. ○

Sûtra des Contemplations de Vie-Infinie prêché par le Buddha

Le Buddha déclara à Ânanda et Vaidehî : «Ensuite, ayant accompli cette perception, ils contempleront encore les marques physiques et la lumière du Buddha Vie-Infinie.

Ânanda, sache que le corps du Buddha Vie-Infinie est d'une couleur semblable à cent mille milliards de fois les ors de la Jambûnada et du paradis de Yâma ! La hauteur du corps du Buddha fait soixante milliards de *mayuta* (billions) de *yojana* (lieues) par les grains de sable du Gange. Sa touffe blanche entre les sourcils s'enroule gracieusement en tournant sur la droite, gigantesque comme cinq monts Sumeru. Les yeux du Buddha sont vastes comme les eaux des Quatre Océans; leur bleu et leur blanc brillent distinctement. Tous les pores de son corps diffusent des rayons lumineux gigantesques comme le mont Sumeru.

Le nimbe de ce Buddha est immense comme dix millions de grands univers-en-un-milliard-de-mondes. Dans ce nimbe se trouvent des buddha de transformation, au nombre de cent milliards de *mayuta* par les grains de sable du Gange. Ces buddha de transformation, pris un à un, ont aussi des multitudes d'innombrables bodhisattva de transformation pour assistants.

Le Buddha Vie-Infinie a quatre-vingt-quatre mille marques. Chacune de ces marques, prises une à une, a quatre-vingt-quatre mille signes secondaires. Chacun de ces signes, pris un à un, a derechef quatre-vingt-quatre mille rayons lumineux. Un à un, chacun des rayons de sa lumière éclaire entièrement les univers des dix directions, et elle embrasse les êtres qui commémorent le Buddha sans les abandonner.

Ces rayons lumineux, ces marques et ces signes ainsi que ces buddha de transformation ne peuvent être expliqués complètement. C'est seulement en les percevant et en s'en souvenant que les pratiquants les feront voir à leur œil mental.

Voir ces éléments, c'est voir l'ensemble de tous les Buddha des dix directions. Puisque c'est voir tous les Buddha, cela s'appelle "samâdhi de la commémoration du Buddha". Produire cette contemplation s'appelle "Contemplation de l'ensemble du corps du Buddha". Puisque c'est contempler le corps du Buddha, c'est aussi voir le cœur du Buddha. Le cœur du Buddha, c'est la grande bienveillance et compassion. De sa bienveillance inconditionnelle, il embrasse tous les êtres. Lorsqu'ils abandonnent cette vie pour l'autre monde, ceux qui produisent cette contemplation naissent face à tous les Buddha et obtiennent l'endurance de la non-naissance.

C'est pourquoi, les sages devront lier leur mental pour contempler attentivement le Buddha Vie-Infinie. Ils entreront dans la contemplation du Buddha Vie-Infinie à partir d'une seule marque : ils contempleront seulement sa touffe blanche entre les sourcils et ils feront qu'elle

soit extrêmement claire et distincte. A la vision de sa touffe blanche entre les sourcils, ses quatre-vingt-quatre mille marques se manifesteront spontanément.

Voir le Buddha Vie-Infinie, c'est voir tous les Buddha infinis des dix directions. Parce que les pratiquants sont capables de voir tous ces buddha infinis, tous ces buddha leur transmettront en leur présence la notification publique de leur futur éveil.

Telle est la perception par la contemplation entière de l'ensemble du corps physique du Buddha, qui s'appelle "Neuvième contemplation". Produire une telle contemplation s'appelle "contemplation correcte". Mais si l'on contemple autrement, cela s'appelle "contemplation erronée".»



Illustration de la 9^e contemplation du *Sûtra des Contemplations* ; détail d'une copie peinte du *Taima-mandara* d'époque Edo (1605-1868).

La Sukhâvatî dans la tradition tibétaine

par Jérôme Ducor

Depuis quelques temps, on voit des personnes découvrir l'enseignement de Shinran après avoir abordé la tradition tibétaine. Et comme la tradition d'Amitâbha/Amitâyus et sa Sukhâvatî est bien présente dans le bouddhisme venu des confins de l'Himalaya, ces pratiquants sont amenés à poser des questions en comparaison du Jôdo-Shinshû.

Il m'est donc paru opportun d'essayer de présenter la tradition tibétaine par rapport à la tradition japonaise, même de manière succincte.

- vocabulaire :

Amitâbha (jap. Muryôkô, *ou* Amida) : en tibétain 'Od.dpag.med (prononcer Ôpame, Eupamé);

Amitâyus (Muryôju, *ou* Amida) : Tse.dpag.med (Tsepame);

Sukhâvatî (Gokuraku, *ou* Anraku) : Bde.ba.can (Dewachen, Déouatchène).

=

Pour une fois, je me permettrai de commencer par une note personnelle en guise d'introduction. Mes débuts dans le bouddhisme furent d'abord orientés vers sa tradition tibétaine, jusqu'à ce que je rencontre le Vénérable Eracle et le *Tannishô*.

Lors de sa visite à Genève en 1975, le Vénérable et moi avons été reçus en audience par le 16^e Karmapa, le fameux Rangjung Rigpe Dorje (1923-1981), chef des Karma-Kagyupa, qui est l'école tibétaine la plus répandue en Europe. Et celui-ci nous a parlé de l'importance de la place du Buddha Amitâbha dans la tradition tibétaine. Le Karmapa était alors accompagné par la nonne Khechog Palmo (Freda Bedi, 1911-1977). Celle-ci avait traduit en anglais le rituel d'offrande (*pûja*) à Amitâbha et elle m'autorisa à le traduire en français. Ensuite, à Paris, Lama Gyurme m'en donna le texte tibétain, pour que je vérifie ma traduction, puisque le Vénérable Eracle m'avait initié à cette langue canonique. Je n'ai finalement pas achevé ce travail, parce qu'entre temps, l'enseignement de Shinran avait fini par m'accaparer entièrement. Mais l'on comprendra que j'ai toujours gardé une grande sympathie pour cette tradition.

=

Le bouddhisme se développe au Tibet dès le VII^e siècle, à peu près en même temps qu'au Japon. Le Canon est traduit en tibétain deux siècles plus tard et il compte plus de deux cents textes mentionnant Amitâbha/Amitâyus et la Sukhâvatî, tant dans le corpus des paroles du Buddha (*Kanjur*) que dans celui des traités des maîtres indiens (*Tanjur*).

On y trouve notamment la traduction de deux des trois sûtra de notre *Trilogie de la Terre Pure* : le *Grand* et le *Petit* Sûtra dits de l'agencement de la Sukhâvatî (*Sukhâvatî-vyûha*); mais le *Sûtra des contemplations*, le troisième texte de la trilogie, n'a pas été traduit.

En tibétain, le *Grand Sûtra* (notre *Sûtra de Vie-Infinité*) est proche de sa traduction chinoise par Bodhiruci au début du VIII^e s., alors que nous utilisons une traduction chinoise plus ancienne, celle attribuée à Samghavarman (252 ap. J.-C.).

En outre, la traduction tibétaine du *Petit Sûtra* (notre *Sûtra d'Amida*) est assez proche de la traduction chinoise que nous utilisons, laquelle est due à Kumârajîva (402 ap. J.-C.).

Par la suite, la plupart des maîtres tibétains écrivirent aussi sur la tradition de la Sukhâvatî. Les sources sont donc très nombreuses.

Cependant, la tradition chinoise distingue trois courants homogènes de la Terre pure; le nôtre est celui de Shandao, dont héritèrent Hônen et Shinran. Tandis qu'au Tibet, la tradition de la Sukhâvatî est répandue dans toutes les écoles, qui ont de très nombreux courants et sous-courants, notamment par les ramifications de leurs transmissions tantriques; elle n'y a donc pas d'interprétation homogène : c'est un enseignement qui est parfois classé dans les classes de tantra inférieures et parfois dans la plus haute classe (*amuttara-yoga-tantra*).

Car, dans les faits, les rites tibétains liés à la Sukhâvatî se signalent surtout par deux pratiques tantriques.

La première est le rituel de prolongation de la durée de vie (*tsegrub*). Elle est centrée sur le Buddha Amitâyus, éventuellement assisté des deux divinités féminines Usnîsâvijayâ et Târâ-la-Blanche, qui forment avec lui la Triade de Longévité (*Tselha namsum*). Ce rituel fut importé de l'Inde par Rechungpa (1083-1161), à la demande du fameux ermite Milarepa de l'école Kagyupa, mais il se répandit ensuite dans toutes les autres écoles.

La seconde pratique est celle du «transfert» (*phowa*). Elle consiste à diriger la conscience vers le champ de buddha d'Amitâbha au moment de la mort. Cette méthode délicate est décrite dans certains textes apocryphes qualifiés de «trésors cachés» (*terma*), tel le fameux «Livre des morts tibétain» (*Bardo thödol*).

Mais, à l'écoute de leurs disciples occidentaux confrontés aux difficultés des pratiques tantriques ou à la complexité de leurs liturgies, les maîtres tibétains développent aussi maintenant dans leurs enseignements la méthode de la naissance en Sukhâvatî.

=

D'une manière générale, la méthode tibétaine pour la naissance en Sukhâvatî est bien illustrée par ce texte de Kalu Rimpoche (1905-1989), ce dernier étant à l'origine d'un grand nombre des groupes français de l'école Kagyupa :

« Il y a quatre facteurs déterminants pour renaître en Sukhâvatî.

- Le premier est de se représenter clairement la présence de Sukhâvatî, d'Amitâbha et de Tchènrézi [Avalokiteçvara], de développer intensément le sentiment de leur présence réelle, leur magnificence et leur domaine (...);
- Le deuxième est notre pratique du dévoilement-développement : la purification des voiles de l'esprit et le double développement des bienfaits [mérites] et de l'intelligence immédiate [sagesse];
- Le troisième est cette motivation altruiste de bodhicitta, l'esprit de l'éveil;
- Fondé sur bodhicitta, le quatrième facteur est l'aspiration qui provient de souhaits puissants et sincères pour renaître en Sukhâvatî. »

(*La voie du Bouddha selon la tradition tibétaine*, p. 127).

Grosso modo, la méthode décrite par Kalu Rimpoche correspond au 19^e vœu d'Amida, lequel parle des êtres qui produisent la pensée de l'éveil, cultivent tous les mérites et font vœu de naître en Sukhâvatî. Dans la tradition sino-japonaise, ces quatre facteurs correspondent tout à fait aux enseignements sur la Terre pure véhiculés dans l'école Tendai (*Tendai Jôdokyô*), notamment par Genshin (942-1017), le 6^e des Sept Religieux éminents du Jôdo-Shinshû. Mais c'est précisément cette méthode qui est abandonnée par Shinran, au profit de la foi du Pouvoir autre découlant du 18^e vœu d'Amida.

Car, si l'on y regarde de plus près, la méthode des quatre facteurs n'est pas si simple. Produire véritablement la pensée de l'éveil est un exercice complexe et ardu ; ce n'est pas une simple aspiration, comme en passant. A plus forte raison, la double accumulation des mérites et de la sagesse. Et, enfin, qui peut vraiment «se représenter clairement la présence de

Sukhâvatî, d'Amitâbha et de Tchènrézi» ? Sans compter que les choses se compliquent d'autant si cette méthode se combine avec d'autres pratiques, tantriques ou non.

Tout cela a été très bien vu par un autre maître reconnu : lama Gendun Rinpoche (ou Guendune, 1918-1997), de l'école Kagyupa, qui a aussi vécu en France et qui connaissait bien les pratiquants occidentaux. Certains passages de son livre *Mahamoudra* (p. 151) sont limpides et méritent d'être lus et relus ... pour les méditer :

« Les différentes voies qui composent cet enseignement [bouddhique] portent des noms illustres qui recouvrent un sens très profond. Nous entendons ainsi parler du *Mahamoudra* (le Grand Symbole), du *Dzogchen* (la Grande Perfection), ou encore de la *Prajnaparamita* (la Perfection de Sagesse), ou bien encore du *Madhyamika* (la Voie Médiane). Nous avons souvent de la difficulté à relier ces termes à notre propre expérience et encore plus de mal à en comprendre le sens véritable. De plus, se référer à ces voies relève souvent d'un certain snobisme spirituel alors que nous sommes dans l'ignorance complète de leur signification et plus encore de leur pratique.

Pour cette raison, il est beaucoup plus simple et plus sûr de faire preuve de modestie et de s'en remettre à une pratique qui soit à notre portée et qui nous conduise de façon adaptée à la libération. Nous disposons pour cela de la pratique des souhaits pour renaître dans les terres pures du Bouddha Amitabha ».

« Snobisme spirituel » : le Vénérable Eracle – avec toute sa compassion – n'aurait pas dit autre chose ! On trouve un autre résumé clair de la méthode tibétaine chez Bokar Rinpoche (1940-2004), également de l'école Kagyupa :

« Renaître dans le Champ de Béatitude [Sukhâvatî] présente un caractère de relative facilité. Prier du fond du cœur pour cela y suffit, car la motivation particulière du Bouddha Amitabha lors de son cheminement vers l'Eveil fut de pouvoir créer un champ pur facile d'accès. Pour nous préparer, il nous faut donc méditer en nous inspirant des représentations peintes d'Amitabha et du Champ de Béatitude, en formulant le souhait de renaître en ce champ pur, en faisant des offrandes et des actes positifs, tout en gardant constamment en son esprit la conviction : “Je vais renaître dans le Champ de Béatitude”. »

(*Mort et Art du Mourir dans le Bouddhisme tibétain*, p. 35)

Cette méthode n'est donc d'une facilité que « relative », car elle implique quand même de « méditer » sur Amitâbha et sa Sukhâvatî.



Le Buddha Amitâbha, xylographie tibétaine

Ici se voit bien la différence d'avec la tradition de Shandao qui est la nôtre. En effet, ses *Hymnes de vénération de la naissance dans la Terre Pure* disent :

« *Question* : Pourquoi [Çâkyamuni] nous fait-il directement prononcer le nom [d'Amida] de manière exclusive, au lieu de nous inciter à sa contemplation?

- *Réponse* : La contemplation est difficile à accomplir en raison de la gravité des obstacles des êtres, de la finesse de l'objet à contempler, de la grossièreté de leur mental, de l'agitation de leur conscience et des envolées de leur esprit.

C'est pourquoi la compassion du Grand Saint nous exhorte directement à la prononciation exclusive du nom. Pour cette bonne raison que la prononciation du nom est facile, en la poursuivant, nous naîtrons dans la Terre pure. »

(cité par Hônen, *Le gué vers la Terre pure*, p. 83)

Mais revenons sur la « relative facilité » mentionnée par Bokar Rinpoché. Dans son *Mahamoudra*, Gendun Rinpoche déclare aussi :

« Pour tous les paresseux donc, pour tous ceux qui sont trop occupés à autre chose pour avoir le temps de vraiment pratiquer, il existe une pratique très simple qui est celle des souhaits pour renaître en Déouatchène (...). C'est une pratique simple mais très profonde. Elle est aisée, ne demande que peu de temps et d'énergie, tout en apportant de grands résultats » (p. 152).

A la lecture de ce passage, j'avais d'abord moi-même sourit, parce qu'il est vrai que je ne suis pas un champion olympique de la méditation ou de la discipline ! Mais selon l'analyse de Shinran, le problème n'est pas simplement que nous fuyons l'effort par paresse : c'est que nous n'avons tout simplement plus les capacités d'accomplir quelle que pratique que ce soit. Et pour lui, la méthode de la Terre pure n'est pas un succédané : elle n'est ni plus ni moins que la raison même de la venue de tous les Buddha successifs en ce monde.

- Une autre différence, essentielle, porte sur la *nature* même de la Sukhâvatî. Ainsi, Kalu Rinpoche déclare :

« La Sukhâvatî est un domaine d'éveil avec des formes au niveau du nirmanakâya, le corps d'émanation [ou corps de transformation]. De ce fait, il est encore soumis à certaines limitations. » (*La voie du Bouddha selon la tradition tibétaine*, p. 126)

Cette interprétation se retrouve aussi dans des écoles chinoises extérieures à la tradition de Shandao, telle l'école idéaliste Vijñānavāda (développer ce sujet nous emmènerait trop loin, mais on en trouve une présentation succincte dans l'encyclopédie francophone du bouddhisme, le *Hôbôgirin*, vol. 1, p. 26a-27b; et vol. 3, p. 198b-203b).

Or, il résulte de telles interprétations que la naissance en Sukhâvatî ne serait pas du plus haut niveau, comme l'indique encore Kalu Rinpoche :

« si l'esprit est bien alors purifié du voile du karma et de la plus grande part du voile des passions, il lui reste encore des impuretés subtiles. »

Et Gendun Rinpoche précise : « C'est une étape sans être le bout du chemin. Il faut continuer à se purifier et à accumuler du mérite » (*Mahamoudra*, p. 34)

Enfin, le lama Thubten Yeshe (1935-1984), de l'école Gelugpa, déclare :

« Si, en vous entraînant aux pratiques tantriques, vous pouvez utiliser l'expérience de la claire lumière au moment de la mort pour obtenir une réalisation intuitive de la vacuité, vous serez capable d'atteindre la première *bhumi* des bodhisattva [le 1^{er} des dix stades de leur cursus]. C'est beaucoup mieux que de renaître simplement dans une terre pure. »

(*Transference of Consciousness at the time of Death*, p. 27)

Mais selon la tradition de Shandao, héritée par le Jôdoshû de Hônen et le Jôdo-Shinshû de Shinran, la Terre pure du Buddha Amida est bel et bien une terre de rétribution (*sambhoga*). Et y naître est une expérience supérieure, puisqu'on y accède directement à la 8^e *bhûmi* (l'irréversible), conformément au 11^e vœu d'Amida. Enfin, Shinran démontre comment l'éveil de la foi en cette vie-ci équivaut déjà à l'irréversible, et que naître en Sukhâvatî, c'est réaliser l'éveil (voir mon *Shinran*, p. 119-122).

- En bref, l'originalité du courant de Shandao peut se résumer à cette équation redécouverte par Hônen :

- a) la naissance en Sukhâvatî est une réalisation d'ordre supérieur, parce que ce champ de buddha est de «rétribution» (*sambhoga*);
- b) les êtres *ordinaires* - tous ceux qui ne peuvent se sanctifier ici bas par leurs propres forces - peuvent pourtant y aller naître;
- c) la méthode du *nembutsu* résout ce paradoxe. En effet, il est *excellent*, car le nom du Buddha Amida intègre tous ses mérites, et pourtant il est *facile* puisqu'il suffit de le prononcer, ne serait-ce qu'à la dernière seconde avant la mort.

- Enfin, entre la tradition tibétaine et le Jôdo-Shinshû, il y a une différence d'*orientation*. Si nous lisons plus complètement les textes dont j'ai cité ici des extraits, nous voyons qu'ils présentent la Sukhâvatî comme une méthode spécialement destinée au moment de la mort.

A ce propos, voici ce qu'écrit encore Gendun Rinpoche dans son *Mahamoudra* :

« Il est donc extrêmement bénéfique de nous entraîner durant toute notre vie à faire des souhaits pour transmigrer directement dans ces terres pures à l'instant même de notre mort » (p. 153).

Mais il ajoute aussi cet avertissement :

« Si nous demeurons fascinés par nos biens, nos jouissances, et que nous hésitons à en faire l'offrande mentale à notre guide dans la mort qu'est Amitabha, notre conscience rencontrera beaucoup de difficultés, une fois qu'elle aura quitté notre corps. (...) Cela fera naître en nous une immense frustration et une colère terrible qui nous précipiteront directement dans les renaissances douloureuses des enfers ou des esprits insatisfaits [*preta*]. (...) C'est pourquoi, l'employer [l'existence humaine] à nous préparer, pour qu'au moment de la mort le souhait de renaître en Déouatchène supplante tous les autres, est le moyen le plus sûr d'éviter toute possibilité de retomber dans des conditions douloureuses » (p. 154-155; voir aussi p. 158).

Et Kalu Rinpoche prévient également :

« Cependant peuvent se présenter des obstacles à cette naissance en Sukhâvatî. Si, par exemple, notre famille ou notre conjoint nous pleurent (...), notre esprit ne pourra alors se diriger vers Sukhâvatî. »

(*La voie du Bouddha selon la tradition tibétaine*, p. 126)

Or, l'enseignement de Shinran est d'un autre ordre. Pour lui, la naissance dans la Terre pure est assurée une fois pour toutes dès que surgit la foi dans l'efficacité des vœux d'Amida. Ce peut être à la dernière seconde de la mort, y compris pour les pires êtres qui soient, comme dans le *Sûtra des contemplations de Vie-Infinité*. Mais, surtout, ce peut être à n'importe quel moment de notre vie. C'est ce que le Jôdo-Shinshû appelle « l'accomplissement du karma au milieu de cette vie-ci » (*heizei gôjô*).

Aucune pratique ni aucun travail sur notre mental n'est donc requis, car nous bénéficions des mérites du Buddha Amida à travers son nom, et de sa sagesse à travers l'embrassement

indéfectible de sa lumière. Et, évidemment, les circonstances de notre mort n'ont plus aucune importance (voir le *Tannishô*, ch. 16).

=

A ce stade, nous pouvons nous demander d'où proviennent ces divergences entre la tradition de Shandao (Jôdo) et celle du Tibet (Dewachen).

- Il y a d'abord des raisons *historiques*. La tradition de Dewachen se développe surtout avec la seconde diffusion du bouddhisme au Tibet, à partir du XI^e siècle. Tandis que celle du Jôdo s'amorce dès le VI^e siècle, avec l'œuvre de Tanluan (476-542), le 3^e des Sept Religieux éminents. Les deux traditions partagent aussi les deux *Sûtra de l'agencement de la Sukhâvatî*, mais le *Sûtra des Contemplations de Vie-Infinie* n'a pas été traduit en tibétain, alors qu'il joue un rôle essentiel chez Shandao. En outre, au cours des siècles, les deux traditions se sont enrichies de l'apport de l'expérience spirituelle de leurs maîtres respectifs - y compris en samâdhi comme Shandao et Hônen - mais sans communiquer entre elles.

- Ensuite viennent des raisons *doctrinales*. Certaines des écoles du bouddhisme se sont développées de manière « encyclopédique », en commentant l'ensemble des multiples enseignements du Buddha. En Chine, c'est le cas, par exemple, de l'école Tiantai (jap. Tendai). Et c'est le cas également des écoles tibétaines.

Mais d'autres écoles se sont spécialisées sur un aspect plus particulier de la doctrine. C'est le cas, notamment, du Chan (Zen) et du Jôdo. Dans ce dernier, la tradition de Shandao a établi une distinction essentielle. Daochuo (562-645), le maître de Shandao, divise tous les enseignements bouddhiques entre ceux de la méthode de la voie des saints (*shôdômon*) et ceux de la méthode de la Terre pure (*jôdomon*). Et, par la suite, la tradition de Shandao s'est consacrée exclusivement à la méthode de la Terre pure.

Comme son nom l'indique, la *méthode de la voie des saints* s'adresse à ceux qui sont capables de se sanctifier en cette vie-ci pour avancer vers l'éveil. Or selon Daochuo, cette méthode est caduque pour deux raisons :

a) parce que nous sommes trop éloignés, dans le temps, du Buddha Çâkyamuni et que nous ne pouvons plus bénéficier de son enseignement en personne;

b) parce que la méthode de la voie des saints est trop profonde et que nous sommes trop débiles.

Tandis que la *méthode de la Terre pure* préconise la délivrance en Sukhâvatî après cette vie, aux pieds du Buddha Amida. Selon Daochuo, cette méthode est la seule des deux qui nous soit encore accessible en cette période de dégénérescence du Dharma (voir *Le gué vers la Terre Pure*, p. 43-46).

- En résumé, le bouddhisme tibétain véhicule des enseignements dont le but est bien de naître en Sukhâvatî mais avec des pratiques qui relèvent aussi de la méthode de la voie des saints, et qui s'articulent autour des « trois entraînements » : discipline, méditation et sagesse. Cela correspond bien à l'école sino-japonaise Tendai. Or, un maître aussi respecté que Hônen s'est essayé à cette dernière pendant trente ans, mais sans succès, jusqu'à ce qu'il découvre la tradition de Shandao et l'établisse en une école à part entière : le Jôdoshû. Et Shinran passa aussi vingt ans dans le Tendai, avant de rejoindre Hônen.

Ici, il faut bien me comprendre : il n'est absolument pas question de prétendre que l'une des deux méthodes soit meilleure que l'autre ! La doctrine du Buddha comprend 84.000 enseignements, et tous sont aussi respectables l'un que l'autre, tous peuvent conduire à l'éveil.

Mais tous les êtres n'en sont pas capables. Bref, toute la question est celle de l'*adéquation* de tel ou tel enseignement avec celui qui veut le mettre en pratique. Il revient donc à chacun de s'évaluer soi-même : cette pratique, en suis-je v-r-a-i-m-e-n-t capable ? Et ça, c'est le jardin secret de chacun d'entre nous.

Shandao disait : « Nous ne devons pas nous donner l'apparence extérieure d'un sage bon et diligent, tout en nourrissant la fausseté à l'intérieur. » Et Shinran lit Shandao à sa manière : « Nous ne devons pas nous donner l'apparence extérieure d'un sage bon et diligent, car nous nourrissons la fausseté à l'intérieur. »

Or, le vœu d'Amida assure la délivrance de chacun, quel qu'il soit et tel qu'il est.

Trop beau pour être vrai ? Mais justement ! Telle est l'expérience de la foi du Shinshû : c'est si beau et si vrai à la fois !

=

En amorçant cette présentation, j'ai signalé que plusieurs personnes, aujourd'hui, découvrent Shinran après avoir abordé la tradition tibétaine. En général, ces pratiquants ont donc déjà noué des liens avec la Sukhâvatî à travers leur pratique de Dewachen.

Ce phénomène est à relever, parce que la Sukhâvatî n'est pas originellement une pratique tantrique. Au sein du Grand Véhicule, les sûtra de la Sukhâvatî appartiennent à l'enseignement exotérique, le Véhicule des sûtra (*sûtrayâna*), tandis que les pratiques tantriques relèvent évidemment du Véhicule des tantra (*tantrayâna*) (il existe aussi des pratiques tantriques de la Sukhâvatî, avec mandala, etc., mais cela nous emmènerait trop loin...)

Or, la fascination exercée par le bouddhisme tibétain sur le public occidental au cours des deux dernières décennies tenait pour une bonne part à sa dimension tantrique. Dans un premier temps, on a pu voir ainsi une véritable course aux initiations - et évidemment pas à celles des niveaux les plus bas mais bien celles des plus élevés, tels les tantra de l'union insurpassable (*anuttara-yoga-tantra*). Cette fascination était aussi entretenue par la beauté de la très riche liturgie du bouddhisme tibétain, et, enfin, par l'élan dévotionnel envers le maître dans le cadre de l'union au guru (*guru-yoga*) et envers la divinité d'élection personnelle du pratiquant (*vidam*). Cet enthousiasme n'est certes pas critiquable en soi, mais il traduit bien la propension de l'esprit occidental à tout vouloir tout de suite. Et à cette époque-là, la tradition du Jôdo - si elle était connue - passait vraiment pour une voie au rabais, des plus secondaires !

Dans un deuxième temps, on a vu - les années passant - des pratiquants se diriger vers des voies tibétaines plus dépouillées, tels le Dzogchen, qui n'est pas sans rappeler la pratique Zen, ou le Mahâmudrâ. Mais si ces pratiques peuvent paraître plus dépouillées, elles n'en sont pas moins exigeantes. Dans son *Mahamoudra*, Gendun Rinpoche rappelle même : « il faut pour cela un engagement total. Nous devons y dédier toute notre vie et toute notre énergie » (p. 152).

Et c'est ainsi que - dans un troisième temps - a commencé à se développer un intérêt nouveau pour la séculaire tradition tibétaine de la Sukhâvatî.

Que peut alors représenter le Jôdo-Shinshû pour les pratiquants de la tradition tibétaine de Dewachen ? Je commence à en recevoir quelques témoignages, et seul l'avenir nous en dira plus.

Bibliographie

Bokar Rinpotché : *Mort et Art de Mourir dans le Bouddhisme tibétain*; Eguilles, Association Claire Lumière, 1989 (ISBN 2 905998 10 5).

Eracle, Jean; Ducor, Jérôme : *Thangka de l'Himalaya, images de la sagesse*, 2^e édition revue et augmentée; Genève, Musée d'ethnographie / Ivrea, Priuli & Verlucca, 2003 (ISBN 2-88457-017-9); thangka n° 50-51, 74.

Kapstein, Matthew T. : "Pure Land Buddhism in Tibet ? From Sukhâvatî to the Field of Great Bliss"; *Approaching the Land of Bliss, Religious Praxis in the Cult of Amitâbha* (ed. by Richard K. Payne & Kenneth K. Tanaka; Honolulu, University of Hawai'i Press, 2004; ISBN 0-8248-2578-0), p. 16-51.

Kyabdjé Kalou Rinpoché : *La voie du Bouddha selon la tradition tibétaine* (coll. Points Sagesse, 55); Paris, Seuil, 1993 (ISBN 2-02-019877-0).

Lama Guendune Rinpoché : *Mahamoudra, La voie de la compassion et de la dévotion*; Saint-Léon-sur-Vézère, Dzambala éd. JC Lattès, 1997 (ISBN 2-7096-1832-X).

Lama Thubten Yeshe : *Transference of Consciousness at the time of Death*; Boston, Wisdom Publications, 1985, 1991 (ISBN 0 86171 236 6).

- Par commodité, je n'ai cité que des textes facilement accessibles de maîtres tibétains modernes s'adressant à un public occidental. Mais il vaut la peine de lire les textes des maîtres anciens, splendides, même s'ils ne sont pas toujours faciles, notamment :

Karma Chags.med Râgâsya (Râ.ga.a.sya, 1613-1678), école Kagyupa

- Schwieger, Peter : *Ein tibetisches Wunschegebet um Wiedergeburt in der Sukhâvatî* (Beitrage zur Zentralasienforschung, Band 1); St. Augustin, VGH Wissenschafts-verlag, 1978 (ISBN 3-88280-005-4).
- Skorupski, Tadeusz : "A Prayer for Rebirth in the Sukhâvatî"; *The Buddhist Forum*, Vol. III (Papers in honours of Prof. David Syfort Ruegg; London, School of Oriental and African Studies, 1994), p. 373-409.
- *Vœux et souhaits émis pour renaître en les purs Champs de Félicité*, td. par Karma Tempa Zangmo [Rose-Marie Mengual] selon les instructions de Lama Teunzang, 1978; Montchardon, Karma Migyur Ling, 1981, 1989.

Tsong-Khapa (1357-1419), école Gelugpa :

- Kilty, Gavin : *The Splendor of An Autumn Moon, The Devotional Verse of Tsongkhapa*; Boston, Wisdom Publications, 2001 (ISBN 0-86171-192-0), p. 71-95.
- *Opening the Door of the Pure Land*;
Internet : <http://buddhism.kalachakranet.org/resources/praises.html#5>

La Terre pure sur la toile de l'Internet

A l'intention des internautes francophones, j'ai créé sur Facebook un groupe « Bouddhisme de la Terre pure ». Mon intention était d'abord de fournir un espace d'échange pour nos membres et sympathisants dispersés, mais ce forum est évidemment ouvert à tous ceux intéressés par la Terre pure, spécialement selon l'enseignement de Hônen et de Shinran.

J'assure la modération de ce groupe, qui compte maintenant une quarantaine de membres, jusqu'en Guyane ! Plusieurs fils de discussion intéressants se sont créés, qui confirment l'utilité de ce support. Et j'invite cordialement les lecteurs du « Lotus » à s'y joindre, tant pour y apporter leurs propres contributions que pour partager celles des autres pratiquants et sympathisants du Nembutsu.

- Adresse :

<http://www.facebook.com/group.php?gid=19444468895>

L'inscription est gratuite et ne nécessite qu'une adresse e-mail. Pour ceux qui ne souhaiteraient pas utiliser leur adresse e-mail usuelle, je conseille de se créer – gratuitement – une adresse spécifique, par exemple sur yahoo.com.

La 15^e Conférence du Shinshû Européen

Cette rencontre a eu lieu du 26 au 29 août 2008 à Bad Reichenhall (Allemagne). Elle a été honorée de la présence de Son Eminence Ohtani Kôjun, le futur patriarche du Honganji (Shinmon-sama), et de son épouse la Révérende Ruzumi. Ils étaient accompagnés du Rd Kiribayashi Sammi, superviseur du Département international du Honganji et, pour la première fois, de l'un des membres du Directoire du Honganji. L'International Association of Buddhist Culture (IABC) était aussi représentée par l'infatigable Rd Sasaki Eshô.

Les deux premiers jours furent ceux de l'Association Internationale d'Etudes Shinshû (IASBS), tandis que les deux derniers étaient consacrés aux Communautés Shinshû d'Europe (ESC), avec une cérémonie du Kikyôshiki conférée par le Shinmon-sama. Plus d'une vingtaine d'exposés ont été présentés au cours de ces quatre jours, par des orateurs venus de tous les horizons. Enfin une liturgie a également été célébrée à la mémoire du Rd Chiba Jôryû, ancien directeur de l'IABC.

Que les organisateurs soient remerciés pour leur parfaite organisation !

Le coin des livres

- Eracle, Jean : *Trois Soûtras et un Traité de la Terre pure, Aux sources du bouddhisme mahâyâna* (collection Points - Sagesse, n° 243); Paris, Le Seuil, 2008 ; 224 pp. (ISBN 978-2-7578-0765-1).

C'est avec un grand plaisir que nous voyons récompensés les efforts de notre amie Eduarda Härri pour la réédition de cette traduction des *Sûtra de la Trilogie de la Terre pure* avec le *Traité* de Vasubandhu, quatre textes que Hônen considérait comme les fondements de l'école Jôdoshû. L'édition originale, publiée par le Vénérable Eracle en 1984 sous le titre de «Trois Soûtras et un Traité sur la Terre Pure», était en effet épuisée depuis longtemps. Nous renouvelons à Eduarda tous nos remerciements pour son beau travail.

- Ducor, Jérôme : *Shinran, Un réformateur bouddhiste dans le Japon médiéval* (collection Le Maître et le disciple); Gollion, Infolio éditions, 2008; 208 pp. (ISBN 978-2-88474-926-8). Dans cette monographie, je me suis efforcé de remonter le fil de la logique propre de l'enseignement de Shinran, tel qu'elle apparaît dans ses œuvres. Le livre vise aussi à le situer clairement par rapport aux différents courants du bouddhisme : il retrace ainsi le développement de la tradition de la Terre pure depuis l'Inde, avant de présenter la vie et la pensée de Shinran en se fondant sur les sources chinoises et japonaises originales.

- Table des matières :

Ch. 1. Le bouddhisme de la Terre pure : Fondements doctrinaux, Historique

Ch. 2. La vie de Shinran

Ch. 3. La doctrine véritable de la Terre pure : Les enseignements de Hônen et de Shinran, La dogmatique de Shinran

Ch. 4. La dimension spirituelle de Shinran : L'éthique, La spiritualité, La transparence de Shinran, Et Luther dans tout ça ?

On trouvera sur l'Internet un *Supplément* : www.pitaka.ch/shinransup.pdf

- Hônen : *Le gué vers la Terre Pure (Senchaku-shû)*, traduit du sino-japonais, présenté et annoté par Jérôme Ducor (collection Trésors du bouddhisme); Paris, Librairie Arthème Fayard, 2005; 216 pp. (ISBN 2-213-61738-4).

Cette traduction du texte fondateur de l'école de la Terre pure a reçu le Prix 2008 de la Traduction francophone de la Littérature Japonaise de la Fondation Konishi pour les Echanges Internationaux. Le prix a été remis à l'auteur en novembre dernier, en la résidence de l'Ambassadeur du Japon à Paris.

- A signaler dans le numéro de septembre 2008 de la revue *Bouddhisme Actualités*, une interview de votre serviteur : « Shinran et la Terre pure ».

Code d'entrée : 8023

Impressum

Le Lotus de la Grande Compassion est le bulletin semestriel de la Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû.

Adresse : *Le Lotus*, Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû, CP 2139, CH-1211 Genève 1

Site internet : www.pitaka.ch/societe.htm

Courrier électronique : jeduc@yahoo.com

Tirage : 120 exemplaires

Date d'impression : 22 décembre 2008 (17 janvier 2009 pour la version électronique)